

suivez la même route que moi, nous la ferons ensemble, si cela ne vous déplaît pas ?

—Comment donc, senor, repartit le bachelier, j'en serai enchanté. J'aurai le plaisir de causer avec vous, et je pourrai marcher sans crainte, sachant mes quelques maravedis en sûreté sous la protection de votre bâton qui, en pareil lieu, vaut mieux que celle du roi.

Nos deux voyageurs s'étaient mis en marche, la tête en avant, contre la bise âpre et mordante qui les repoussait en grondant dans l'étroit défilé de la Sierra.

Vingt minutes de ce rude exercice les conduisirent au-delà de la montagne. Là, une venta s'offrant à leur vue, ils y entrèrent et y firent une pause d'un quart d'heure qu'ils utilisèrent en vidant une *copa* d'alicante que voulut payer le vinaterio. A leur sortie, ils étaient aussi liés que si leur connaissance eût daté de dix ans. Rien ne pousse à l'amitié comme le vin, la galanterie et le tabac à priser.

—Pardieu ! mon jeune ami, dit Domingo, que le nectar avait rendu fort expansif, au point où nous en sommes, nous pouvons bien ne rien nous cacher ; je ne présume pas que nous puissions réciproquement nous faire tort. Vous ne trouverez donc pas mauvais que je vous demande ce que vous allez faire à Xadaragues. Pour vous donner l'exemple de la confiance, je vous dirai que j'y vais à l'intention de la senora Carmina, mon auguste épouse. La senora Carmina tient une *fonda* renommée à Madrid. Elle loge dans la capitale ce qu'il y a de mieux parmi les gens sans départements qui accompagnent, comme vous le savez sans doute, notre nouvelle reine, de trouver en arrivant un logis convenable et je vais leur offrir d'avance mes humbles services. A vous maintenant.

—Moi, répondit Feliciano, j'y vais en flâneur pour voir le cortège, pour jouir du coup d'œil.

Surpris de cette réponse dans la bouche d'un pauvre jeune homme, le vinaterio le regarda du coin de l'œil et lui dit avec un ton railleur :

—C'est là le seul motif qui vous a fait quitter Madrid par un temps pareil ?

—A vous le dire franchement, balbutia le bachelier, j'ai bien encore une autre raison, mais cela doit si peu vous intéresser...

Qui sait ? parlez toujours.

—Eh bien ! j'y vais pour parler à son ex-

cellence le chargé d'affaires du duc de Parme.

—Monseigneur Albéroni ?

—Lui-même.

Sans être trop curieux, que lui voulez-vous dire ?

Je veux lui dire que je suis italien, et par conséquent son compatriote, et qu'à ce titre j'espère qu'il me sera utile.

—En quoi ?

—En ce qu'il lui plaira. Ne savez-vous pas que le roi, qui apprécie son talent, a juré de le faire son premier ministre ?

—Ah ! dame ! si vous croyez encore aux belles promesses des rois et à la bienveillance des ministres, je n'ai plus rien à dire. Toutefois, mon jeune ami, tâchez de croire encore à autre chose, et notamment à ceci : c'est que monseigneur Albéroni ne vous écouterait pas.

—Pourquoi donc, s'il vous plaît ?

—Pourquoi ? Parce que de petites gens comme nous n'ont pas accès auprès de tels personnages.

—De petites gens, dites-vous ? Mais vous ne savez donc pas que son père était jardinier, et que lui même, il a sonné les cloches à Firenzuola, son village natal, et fait la cuisine chez le duc de Vendôme ?

—C'est connu ; mais qu'est-ce que cela prouve ?

Que quand on est parti de si bas pour monter si haut, on peut bien aider un peu ceux qui ont l'ambition de faire de même.

—Pesté ? comme vous y allez ! Si tous les hommes qui ont su se frayer un chemin à travers la foule, devaient, comme les astres, remorquer tous leurs satellites, mais, mon jeune ami, ils auraient une queue de protégés plus longue que celle des comètes elles-mêmes.

—Il vaut donc mieux qu'ils soient égoïstes ?

—Du tout. Seulement il faut qu'ils ménagent avec soin leurs forces et conservent leur crédit pour eux. Et tenez, je vais vous citer un exemple qui, du petit au grand, vous convaincra mieux que tout ce que je pourrais vous dire à cet égard. J'avais un ami qui désirait être vinaterio. Comme il ne possédait pas un doublon, je lui ai fait les avances nécessaires, je l'ai patronisé, et il a réussi, si bien réussi que mes pratiques m'ont quitté pour aller à lui, et que, à l'heure qu'il est, maître Benito fait le fier en passant devant moi, le misérable !

—Mais, dit naïvement le bachelier, je ne me